

« J'exposerai sur la cithare mon énigme » (Ps 49,5)

Introduction littéraire et spirituelle au Psautier

Origine du psautier

Ce livre comporte 150 Psaumes. Son titre hébreu est « *tehillim* », c'est-à-dire « louanges », de la racine *hll* qui a donné aussi « *alleluyah* », « louez Yah », « Louez le Seigneur ». La LXX a traduit en grec tantôt par « *psalterion* », « cithare » (le verbe « *psallein* » veut dire « jouer d'un instrument de musique »), tantôt par « *psalmoi* », « chants accompagnés à la cithare ». Et la Vulgate latine a translittéré le grec : « *liber psalmorum* », ce qui a donné nos « psaumes » en français.

Parler de louange évoque immédiatement la prière, plus précisément la prière liturgique, le culte rendu à Dieu par Israël au Temple de Jérusalem. C'est la thèse de ce qu'on appelle l'école scandinave du grand exégète norvégien Sigmund Mowinckel (1884-1965). Les psaumes sont pour l'essentiel un recueil de chants et de prières utilisés au Temple de Jérusalem après l'Exil. Ils étaient chantés par une corporation spécialisée de lévites, mise sous le patronage de Coré et Asaf.

Aujourd'hui la recherche a nuancé la thèse de Mowinckel. Certains psaumes sont des pièces poétiques écrites d'emblée pour un usage individuel de méditation sapientielle ou d'édification spirituelle, d'autres comme une illustration d'un enseignement religieux. Ce qui brouille les pistes est qu'un psaume à l'origine non cultuel peut très bien être récupéré par les chantres lévites en accompagnement d'une liturgie au Temple. Inversement rien n'empêche d'utiliser un chant religieux bien composé comme un texte littéraire poétique, indépendamment du culte.

Il est difficile de dater les psaumes. Tout ce qu'on peut affirmer est que la mise en place d'un recueil canonique s'inscrit dans le travail des éditeurs sacerdotaux de la Bible hébraïque au retour d'Exil. Au II^e siècle av. J.-C., ce travail d'édition est pour l'essentiel achevé.

Genres littéraires

Autre grand nom de l'exégèse des psaumes, l'allemand Hermann Gunkel (1862-1932) propose une classification d'après le genre littéraire. Il repère quatre genres principaux, avec pas mal de sous-genres.

Les hymnes

On pourrait dire qu'il s'agit des psaumes génériques, une prière et une louange découlant de la foi d'Israël en Dieu. La forme littéraire des hymnes est la suivante.

- 1/ Invitation à la louange
- 2/ Les raisons pour louer Dieu qui peuvent être
 - théologiques : attributs de Dieu
 - économiques : l'action de Dieu en faveur de son peuple
- 3/ Conclusion qui répète l'invitation à la louange.

Exemple : Le Ps 149, qu'on prend les laudes du dimanche I

- 1 Alléluia ! Chantez au Seigneur un chant nouveau,
louez-le dans l'assemblée de ses fidèles !*
- 2 En Israël, joie pour son créateur ;
dans Sion, allégresse pour son Roi !*
- 3 Dansez à la louange de son nom,
jouez pour lui, tambourins et cithares !*
- 4 Car le Seigneur aime son peuple,
il donne aux humbles l'éclat de la victoire.*
- 5 Que les fidèles exultent, glorieux,
criant leur joie à l'heure du triomphe.*
- 6 Qu'ils proclament les éloges de Dieu,
tenant en main l'épée à deux tranchants.*
- 7 Tirer vengeance des nations,
infliger aux peuples un châtiment,*
- 8 charger de chaînes les rois,
jeter les princes dans les fers,*
- 9 leurs appliquer la sentence écrite,
c'est la fierté de ses fidèles. Alléluia !*

Les supplications nationales

Israël comme peuple supplie son Dieu d'intervenir en sa faveur. La forme littéraire est la suivante :

- 1/ Appel à Dieu par son nom
- 2/ Récit des malheurs qui frappent Israël
- 3/ Supplication pour que Dieu sauve Israël

4/ Invitation à la confiance

5/ Expression de la certitude d'être entendu par Dieu

Exemple : Le Ps 79 (78)

*1 Dieu, les païens ont envahi ton domaine ; +
ils ont souillé ton temple sacré
et mis Jérusalem en ruines.*

*2 Ils ont livré les cadavres de tes serviteurs en pâture aux rapaces du ciel *
et la chair de tes fidèles, aux bêtes de la terre ;*

*3 ils ont versé le sang comme l'eau aux alentours de Jérusalem :
les morts restaient sans sépulture.*

*4 Nous sommes la risée des voisins,
la fable et le jouet de l'entourage.*

*5 Combien de temps, Seigneur, durera ta colère
et brûlera le feu de ta jalousie ?*

*6 Déverse ta fureur sur les païens qui ne t'ont pas reconnu,
sur les royaumes qui n'invoquent pas ton nom,*

*7 car ils ont dévoré Jacob
et ravagé son territoire.*

*8 Ne retiens pas contre nous les péchés de nos ancêtres : +
que nous vienne bientôt ta tendresse,
car nous sommes à bout de force !*

*9 Aide-nous, Dieu notre Sauveur, pour la gloire de ton nom ! *
Délivre-nous, efface nos fautes, pour la cause de ton nom !*

*10 Pourquoi laisser dire aux païens : « Où donc est leur Dieu ? »
Que les païens, sous nos yeux, le reconnaissent :
il sera vengé, le sang versé de tes serviteurs.*

*11 Que monte en ta présence la plainte du captif !
Ton bras est fort : épargne ceux qui doivent mourir.*

*12 Rends à nos voisins, sept fois, en plein cœur, l'outrage qu'ils t'ont fait, Seigneur
Dieu.*

*13 Et nous, ton peuple, le troupeau que tu conduis, +
sans fin nous pourrons te rendre grâce
et d'âge en âge proclamer ta louange.*

Les supplications individuelles

Ici c'est une personne frappée par l'injustice qui se tourne vers Dieu. Forme littéraire :

1/ Appel à Dieu

2/ Description de l'orant et lamentation

3/ Énoncé des motifs poussant Dieu à intervenir, par exemple pour qu'il ne soit pas diffamé par les pécheurs

4/ Confession de foi ou protestation d'innocence

5/ Expression de la certitude d'être entendu par Dieu, éventuellement accompagnée d'un vœu

Exemple : Le Ps 26 (25) que l'on disait autrefois à la messe lors du rite du « *lavabo* », v. 6

*1 Seigneur, rends-moi justice : j'ai marché sans faillir. **

Je m'appuie sur le Seigneur, et ne faiblirai pas.

*2 Éprouve-moi, Seigneur, scrute-moi, **

passe au feu mes reins et mon cœur.

3 J'ai devant les yeux ton amour,

je marche selon ta vérité.

4 Je ne m'assieds pas chez l'imposteur,

je n'entre pas chez l'hypocrite.

5 L'assemblée des méchants, je la hais,

je ne m'assieds pas chez les impies.

6 Je lave mes mains en signe d'innocence

pour approcher de ton autel, Seigneur,

7 pour dire à pleine voix l'action de grâce

et rappeler toutes tes merveilles.

8 Seigneur, j'aime la maison que tu habites,

le lieu où demeure ta gloire.

9 Ne m'inflige pas le sort des pécheurs,

le destin de ceux qui versent le sang :

10 ils ont dans les mains la corruption ;

leur droite est pleine de profits.

11 Oui, j'ai marché sans faillir :

libère-moi ! prends pitié de moi !

12 Sous mes pieds le terrain est sûr ;

dans l'assemblée je bénirai le Seigneur.

Les psaumes d'actions de grâce

L'orant remercie Dieu pour le Salut qu'il a reçu. Forme littéraire :

1/ Introduction énonçant l'intention de remercier Dieu

2/ Récit du Salut en trois points

- le péril dans lequel l'orant était
- son appel à Dieu
- la réponse favorable de Dieu

3/ L'action de grâce publique de l'orant

4/ La promesse de l'offrande d'un sacrifice d'action de grâce

Exemple : Le Ps 116,10-19 (115)

10 Je crois, et je parlerai,

moi qui ai beaucoup souffert,

11 moi qui ai dit dans mon trouble :

« L'homme n'est que mensonge. »

12 Comment rendrai-je au Seigneur

tout le bien qu'il m'a fait ?

13 J'élèverai la coupe du salut,

j'invoquerai le nom du Seigneur.

14 Je tiendrai mes promesses au Seigneur,

oui, devant tout son peuple !

15 Il en coûte au Seigneur

de voir mourir les siens !

*16 Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, ton serviteur, le fils de ta servante, **

moi, dont tu brisas les chaînes ?

17 Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,

j'invoquerai le nom du Seigneur.

18 Je tiendrai mes promesses au Seigneur,

oui, devant tout son peuple,

19 à l'entrée de la maison du Seigneur,

au milieu de Jérusalem !

Revenons à Sigmund Mowinckel. Connaissant la classification de Gunkel, il va s'efforcer de trouver un cadre liturgique à chaque genre littéraire. Les psaumes d'action de grâces étaient faits pour être chantés ou récités par le fidèle au moment où il prenait en main

une coupe, « la coupe des délivrance », au cours du sacrifice dit de *tôdâ*, c'est-à-dire d'action de grâces, qu'il avait promis à l'heure du péril. Les psaumes de supplication individuelle devaient être entonnés pendant le « sacrifice pour le péché » qu'apportait l'israélite frappé par la maladie ou tombé dans le malheur. Parmi les hymnes, Mowinckel accordait une importance particulière aux psaumes dit « du règne », c'est-à-dire ceux où l'on trouve la formule « Dieu règne ». Par exemple le Ps 47 (46).

*2 Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !*
*3 Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre,*
*4 celui qui nous soumet des nations,
qui tient des peuples sous nos pieds ;*
*5 il choisit pour nous l'héritage,
fierté de Jacob, son bien-aimé.*
*6 Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.*
*7 Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !*
8 Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
*9 Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.*
10 Les chefs des peuples se sont rassemblés :
c'est le peuple du Dieu d'Abraham.
Les princes de la terre sont à Dieu
qui s'élève au-dessus de tous.

Mowinckel voit dans ces psaumes du règne des cantiques destinés à accompagner une grande fête liturgique, celle de l'intronisation solennelle du Roi Yahvé, analogue à la grande cérémonie des temples assyro-babyloniens où, au début de l'année nouvelle, les fidèles célébraient l'avènement du dieu, rappelaient la grande victoire sur le Chaos qui lui avait assuré l'empire universel et demandaient que cette domination, au cours de l'année qui commençait, se maintînt, toujours plus efficace et plus bienfaisante. Cette fête du Nouvel an, chez les Hébreux, se confondait anciennement, selon Mowinckel, avec la fête des Tabernacles, la « fête de Yahvé » par excellence, qui aurait marqué autrefois le début de l'année israélite.

Poétique des psaumes

Même une lecture non avertie des psaumes traduits en français perçoit que le style est très différent des récits bibliques que l'on trouve dans la Genèse ou l'Exode. Les psaumes sont pour l'essentiel des pièces poétiques – mais on trouve aussi des morceaux poétiques dans d'autres livres de la Bible.

Comment caractériser littérairement la poésie biblique ? Elle fait jouer plusieurs éléments, comme toute poésie en toute langue.

- Le rythme des phrases, scandé notamment par l'accent tonique.
- Le jeu des assonances, mais sans que la rime finale joue un rôle particulier
- Le parallélisme
- Les images

La traduction fait obligatoirement perdre les deux premiers éléments (rythme et assonance), en revanche il préserve les deux derniers, et cela est une chance pour nous. Je vais donc en parler plus en détail.

Le parallélisme est omniprésent dans les psaumes, ce qu'avait déjà remarqué l'évêque anglican Robert Lowth (1710-1787) dans son livre *De sacra poesi Hebraeorum*. C'est ce parallélisme qui donne la cadence si particulière du chant psalmique et qui explique le découpage en stiques. Déjà les quelques psaumes que nous avons cités en fournissent des exemples.

Ps 149

<i>1 Alléluia ! Chantez au Seigneur un chant nouveau,</i>	<i>A</i>
<i>louez-le dans l'assemblée de ses fidèles !</i>	<i>A'</i>
<i>2 En Israël, joie pour son créateur ;</i>	<i>B</i>
<i>dans Sion, allégresse pour son Roi !</i>	<i>B'</i>
<i>3 Dansez à la louange de son nom,</i>	<i>C</i>
<i>jouez pour lui, tambourins et cithares !</i>	<i>C'</i>

Nous avons là trois magnifiques exemples de *parallélisme synonymique*. Une idée est énoncée, puis répétée dans la ligne suivante sous une forme légèrement altérée. C'est la poésie des Dupond et Dupont : « je dirai même plus... ».

Dupond : « Vous oubliez, cher ami, que notre métier, à nous, est de tout savoir ! »

Dupont : « Je dirais même plus : notre métier à tout est de nous savoir ! »

« Chantez au Seigneur un chant nouveau »

« Je dirais même plus : louez-le dans l'assemblée de ses fidèles ».

« Dansez à la louange de son nom »

« Je dirais même plus : jouez pour lui, tambourins et cithares »

Le verset 4 du Ps 149 fonctionne un peu différemment.

4 Car le Seigneur aime son peuple,	A
il donne aux humbles l'éclat de la victoire.	A'

Ici le deuxième membre du verset n'énonce pas sous une autre forme le premier, mais vient le préciser, en donner une explication. « Le Seigneur aime son peuple », certes, mais qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? La réponse nous est donnée immédiatement après : « il donne aux humbles l'éclat de la victoire ». Ainsi le psalmiste nous invite-t-il à discerner dans la victoire des humbles le signe de l'amour de Dieu pour Israël. C'est un *parallélisme synthétique*.

Troisième type de parallélisme repéré par Robert Lowth : le *parallélisme antithétique*. Dans la même phrase, une seule idée est présentée sous une forme positive puis négative, avec un jeu de contraste.

<i>Ps 20 (19)</i>	
8 Aux uns, les chars ; aux autres, les chevaux ;	A
à nous, le nom de notre Dieu : le Seigneur.	A'
9 Eux, ils plient et s'effondrent ;	B
nous, debout, nous résistons.	B'

Il semble que la loi du parallélisme soit très importante dans la rhétorique sémitique. Certains exégètes y voient une règle de composition quasi obligatoire et s'étendant à toutes les unités textuelles, du demi-verset à la Bible toute entière, composée d'un Ancien et d'un Nouveau Testament.

Un autre procédé poétique très présent dans les psaumes est le recours à l'image littéraire. Trois figures sont particulièrement employées :

1/ la *personnification* ;

<i>Ps 23 (22)</i>	
6 Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie.	

2/ La *similitude*, souvent introduite par la particule *ki*, « comme ». Cette figure se combine aisément avec le parallélisme synonymique.

Ps 42 (41)

*2 Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.*

3/ La *métaphore*, particulièrement importante quand elle sert à décrire Dieu ou son action dans l'histoire. Pour l'illustrer, lisons le Ps 23 (22) en entier.

1 Le Seigneur est mon berger :

je ne manque de rien.

2 Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles

3 et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

4 Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,

car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

5 Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;

tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

6 Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Ce magnifique psaume met en œuvre deux métaphores. La première est énoncée explicitement au v. 1 : celle du berger. Dieu prend soin de l'israélite comme un berger guide et protège chaque brebis de son troupeau. Elle est assez traditionnelle dans la Bible. La deuxième opère au v. 5 et reste implicite, peut-être à cause de son côté révolutionnaire. Dieu n'est plus présenté comme le chef, ce qui reste lié à la métaphore pastorale, mais comme le serviteur ou l'esclave qui met la table et oint la tête de son maître. Sauf si on atténue la métaphore et qu'on y voit des factitifs : Dieu serait un riche propriétaire qui invite chez lui l'israélite et demande à un serviteur de mettre la table pour lui et de lui oindre la tête. On voit en tout cas combien ce verset de psaume a pu être médité par Jésus avant sa Passion (cf. Jn 13 et le lavement des pieds).

Le procédé littéraire de la métaphore correspond un problème théologique redoutable : que signifient exactement les mots du langage humain quand on les applique à Dieu ? C'est une question extraordinairement importante pour l'intelligence de la foi. Classiquement, elle est traitée par les médiévaux à travers le concept d'*analogie* héritée de la philosophie

aristotélicienne. On retrouve aussi cette question dans la mystique : que signifient les représentations mentales qui nous habitent quand nous prions ?

Composition du psautier

Jusqu'à présent nous avons surtout donné des éléments pour entrer dans l'intelligence des psaumes considérés individuellement. Mais les psaumes forment aussi un livre entier de la Bible et on peut supposer que l'ordre dans lequel ils ont été disposés n'est pas dû au hasard. C'est la question très actuelle dans la recherche exégétique de la composition du psautier.

Les Juifs comme les catholiques comptent 150 psaumes (les orthodoxes ont souvent un Psaume 151 hérité de la Septante). Mais les numéros ne correspondent pas exactement parce que la tradition chrétienne a suivi la traduction grecque des Septante, distincte de la Tradition massorétique qui a trouvé sa codification finale au VIII^e s. ap. J.-C.

Texte massorétique	Septante et Vulgate
1-8	1-8
9-10	9
11-113	10-112
114-115	113
116, 1-9	114
116, 10-19	115
117-146	116-145
147, 1-11	146
147, 12-20	147
148-150	148-150

Ce qui complique un peu les choses c'est que les traductions françaises modernes (TOB, BJ, etc.) suivent la numérotation Massorétique alors que la Bible liturgique a gardé la numérotation de la Vulgate. En général, il y a donc une unité de décalage entre les deux : le psaume N du texte massorétique correspond au psaume N-1 de la version liturgique.

D'après le Midrash sur les psaumes, le psautier est composé de cinq livres répondant aux cinq livres de la Torah. Cette mise en correspondance trouve un appui dans le Ps 1 qui est comme un « mode d'emploi » spirituel du psautier. Ps 1,1-2 : « Heureux l'homme [...] qui se plaît dans la Loi du Seigneur et murmure sa Loi jour et nuit ! » Murmurer la Loi du Seigneur veut dire lire et relire la Torah, mais pour y trouver ses délices, pour s'y plaire, l'israélite a aussi besoin de la prière et de la poésie du psautier. Le judaïsme saisit ainsi dans l'unité l'aspect